

il faut être dans le *chemin de la vie* ; on ne mérite plus ni on ne démerite quand on est arrivé au terme. Chacun reçoit au moment de la mort ce que ses œuvres lui ont mérité. La sentence portée est finale et ne sera jamais changée. Le purgatoire effacera les dernières taches, mais il n'augmentera pas la couronne.

Le bien ou le mal que peuvent entraîner nos actes après la mort, ne nous sont imputables qu'autant que nous les aurons prévus quand nous agissions. Ce qui arrive en dehors et au-delà de nos prévisions ne peut nous être attribué, ni pour le temps où nous avons posé la cause de ces effets, parcequ' ces effets étaient hors de notre connaissance, et conséquemment hors de notre volonté ; ni pour le temps où ils arrivent, parce qu'alors ils arrivent sans qu'il nous soit possible de les vouloir ou de ne pas les vouloir.

Ainsi donc, au moment de la mort, notre responsabilité ne pourra plus être changée, et restera *éternellement* ce qu'elle aura été à ce moment.

#### A LIRE ET A RETENIR

On lit dans la *Semaine de Marseille* :

“ Notre vénéré confrère du *Bulletin* de Reims écrit dans son dernier numéro un *article aux lecteurs*, sous la forme d'une causerie que nous voudrions reproduire en entier. Disons au moins qu'il trouve un défaut aux correspondances et communications envoyées des divers points du diocèse : “ *Elles sont trop rares* ” Puis il ajoute : “ Dans notre désir de ne point trop surcharger nos correspondants, nous leur demandons des communications courtes, de simples notes même. Qu'ils se souviennent toujours que nous serons trop heureux de nous faire leur secrétaire, puisque tel est notre devoir.”

Mais ce que nous voulons surtout citer, c'est ce qui a trait aux petites paroisses :

“ Quelle église, si pauvre et si oubliée qu'on la suppose, n'a, après de longs mois de tristesse et de délaissement, son heure de joie : messe de confrérie, de corporation ; ses jours de vie, de mouvement religieux : mission, triduum, prédication extraordinaire ? Pourquoi la joie de cette pauvre église n'aurait-elle pas un écho dans le *Bulletin*, se mêlant à celui des fêtes des grandes églises et des basiliques ?

“ A dire vrai, c'est une tristesse pour nous de voir que l'histoire de ces humbles paroisses tient si peu de place au *Bulletin*.

“ Il dépend de nos correspondants de combler cette lacune.”

Nous pouvons faire la même remarque avec autant de raison.